

Études d'histoire religieuse



Allan Greer, *Mohawk Saint. Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford University Press, 2005. xv-249 p. 30 \$

Pierre Hurtubise

Volume 72, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006592ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006592ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hurtubise, P. (2006). Review of [Allan Greer, *Mohawk Saint. Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford University Press, 2005. xv-249 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 113–114. <https://doi.org/10.7202/1006592ar>

Allan Greer, *Mohawk Saint. Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford University Press, 2005. xv-249 p. 30 \$

Après s'être intéressé aux *Relations* des Jésuites (*The Jesuit Relations. Natives and Missionaries in Seventeenth-Century North America*, Boston, Bedford Books, 2000) et aux saints et saintes des colonies d'Amérique (*Colonial Saints : Discovering the Holy in the Americas, 1500-1800*, New York, Routledge, 2003), Allan Greer poursuit son enquête en concentrant cette fois toute son attention sur deux figures emblématiques de la rencontre, par bien des côtés ambivalente, entre le monde européen et le monde amérindien au XVII^e siècle. Ces deux figures sont celles de la bienheureuse Catherine Tekakwitha et du jésuite Claude Chauchetière, la première relativement bien connue, le second, beaucoup moins, sinon par quelques rares spécialistes.

L'auteur s'attache tout d'abord à présenter ses deux protagonistes, les situant l'un et l'autre dans leurs contextes propres, puis décrit soigneusement, minutieusement même, les diverses étapes de leur rencontre à Kahnawake, rencontre qui durera à peine trois ans. Il utilise pour ce faire un cadre d'analyse empruntant à plusieurs disciplines : ethnologie, sociologie, psychologie, spiritualité, théologie et, bien entendu, histoire. Dans un second temps, il s'intéresse au culte dont Catherine fit très tôt l'objet en Nouvelle-France et ailleurs, et à l'évolution que connaîtra ce culte à partir des XVIII^e et XIX^e siècles dans le cadre d'efforts déployés aux États-Unis tout d'abord, puis au Canada pour obtenir que la jeune Iroquoise soit déclarée sainte, efforts qui ne produiront toutefois de premiers fruits qu'en 1980.

On est dès l'abord frappé par la finesse d'analyse et surtout l'objectivité avec laquelle l'auteur aborde le premier de ces volets. Exploitant à bon escient les nombreux travaux consacrés, ces dernières années surtout, les uns, à l'étude de l'univers politique, social et religieux des Amérindiens et, plus spécifiquement, des Iroquois, les autres, à celle du mouvement de réforme catholique tel qu'il se déploya en France à l'époque, chez les jésuites en particulier, il réussit à éviter les écueils sur lesquels tant d'autres avant lui ont achoppé. Ceci nous vaut un récit tout en nuances de la rencontre d'une Catherine Tekakwitha et d'un Claude Chauchetière venus d'univers culturels très différents, mais qui, habités par une commune soif d'absolu, ont réussi à faire un bout de chemin ensemble, même si ce chemin était assez souvent semé d'embûches qui ne facilitaient en rien le dialogue et pouvaient être de part et d'autre sources d'incompréhensions, voire de confusions. Manifestement, Allan Greer est de l'école de ceux qui, à l'exemple d'Irénée Marrou, croient que l'*epokhè* ou l'empathie est la vertu première de l'historien et qu'elle seule permet d'éviter des jugements marqués par des a priori subjectifs ou idéologiques. Il nous fournit en tout cas, dans cette première

partie de son ouvrage, une très belle illustration de ce que cette approche peut effectivement donner.

La deuxième partie s'intéresse à l'histoire du culte qui très tôt s'est développé autour de la personne de Catherine Tekakwitha et qui va produire éventuellement aux États-Unis et au Canada notamment un mouvement en faveur de sa canonisation. Allan Greer montre comment ce culte fut rapidement associé à des miracles, sous forme de guérisons surtout, attribués à la jeune Iroquoise. Un des premiers et des plus ardents promoteurs de ce culte fut un sulpicien de Montréal, Pierre Rémy qui, entre autres choses, encourageait les personnes avec qui il entrait en contact à demander leur guérison ou celle d'êtres chers à Catherine, arguant qu'il avait été lui-même guéri par son intercession. Tout aussi, sinon plus intéressant et significatif : ce culte était le fait des habitants de la colonie, au départ des femmes de la région de Montréal surtout, et non des Amérindiens qui garderont longtemps leurs distances par rapport à ce dernier. Allan Greer ne manque pas par ailleurs de signaler l'impact qu'eut en France surtout la vie de Catherine Tekakwitha du père Pierre Cholenec, confrère de Claude Chauchetière, publiée à Paris en 1717, mais souligne en même temps le fait qu'une biographie concurrente sortie de la plume du père Chauchetière ne fut éditée qu'en 1887 et aux États-Unis par surcroît. Entre-temps, ce fut le récit « prudent » du père Cholenec qui servit de base à tout ce qui s'écrivit sur la vierge de Kahnawake.

L'auteur décrit ensuite les diverses étapes que franchit le culte de cette dernière et comment, au XIX^e siècle, la jeune Église catholique américaine décida de faire de Catherine son « icône » et en 1884 mit sur pied une campagne à cette fin, campagne bientôt concurrencée par celle de certains milieux cléricaux au Canada français qui n'entendaient pas se laisser ainsi dépouiller de « leur » bien. Allan Greer signale en terminant que si le culte de Catherine Tekakwitha a été longtemps surtout le fait des « blancs », il est depuis quelques années, à la suite surtout de sa béatification en 1980, en train de s'implanter en milieu amérindien, au sud des États-Unis en particulier. Bel exemple du sort étrange et parfois inattendu que subissent habituellement les « icônes » nées des « ferveurs » religieuses, voire profanes de ce monde.

En nous présentant ainsi, au passé comme au présent, la figure de Catherine Tekakwitha, Allan Greer a fait non seulement œuvre utile, mais démontré une fois de plus à quel point il est devenu un de nos meilleurs spécialistes d'histoire ethno-religieuse. Il est à espérer que son ouvrage soit au plus tôt traduit et disponible en français.

Pierre Hurtubise
Université Saint-Paul